



C'EST L'ANJOU QUI CHANTE !

Gazette d'information N°7



L'actualité du projet

1- Les vidéos

Nous en sommes à **51 chansons filmées** par Hervé Rolland lors des veillées. Elles alimenteront la future publication.

2- Les veillées de chansons Programmation 2026

13 mars à Redon «A boire et à manger»

3 avril à Ste-Gemmes-sur-Loire avec *Folk J'aime Moi*

26 avril au Prieuré de Saint-Rémy-la-Varenne. Thème : «les animaux» avec *Bouine Bouzine*. programme et gazettes à retrouver sur www.dailleurscestdici.org
www.ellebore.org

3- Livret et veillées de danses

Un projet intermédiaire sous forme d'un **livret proposant une douzaine de danses** tirées du manuscrit Verrier est en cours de réalisation. La sortie est prévue en 2026.

4- Le projet collectif

Une centaine de chansons ont déjà été travaillées, **deux classes de l'école primaire d'Ingrandes-sur-Loire** ont enregistré deux chansons et **une classe de Montreuil-Juigné** est en train d'apprendre *la Perdriole*.

L'association des bretons en Anjou prépare sa participation grâce au musicien et chanteur Gwen Kiviger

Faites-vous connaître si vous voulez rejoindre le projet. En général nous proposons de travailler 1 chanson solo et 2-3 chansons collectives.

5- Une trouvaille

Rares sont les photos de A.J. Verrier. En voici une prise au Lycée David D'Angers, vers 1900.



Archives Lycée David d'Angers

L'année en chansons dans le manuscrit Verrier

par Denis Le Vraux

En ce début d'année, passons en revue les chansons du manuscrit qui vont nous donner rendez-vous tout au long des mois à venir.

Le 6 janvier, le soir des Rois, les enfants avaient l'habitude de passer dans les maisons pour demander *la Part à Dieu* (N°161), c'est à dire la part de galette que l'on avait pris soin de garder pour "le pauvre" qui viendrait quémander (voir gazette N°4 : la galette)

*En tout temps la galette est bonne,
En tout temps, y'a du beurre dedans.*

Le 25 mars est célébrée la fête de l'Annonciation qui commémore l'annonce par l'archange Gabriel de sa maternité à la Vierge Marie. La chanson l'Annonciation (N°13) met en scène l'archange remplissant sa mission. Verrier précise que sa grand-mère de Chemillé le berçait en chantant ces couplets :

*J'ai un petit voyage à faire.
Je n'sais pas qui le fera.
Ce sera Gabriel, archange
Ce sera lui qui le fera
Il prit sa volée dans les airs
En Galilée il s'en alla
Il trouva la porte fermée
Mais par la fenêtre il entra
Il trouva la Vierge en prière
Et humblement la salua
Tu sera la Mèr' du Sauveur
Le Fils de Dieu tu enfant'ras*

Le dimanche qui précède le dimanche de Pâques est celui des "rameaux". En Anjou on l'appelle aussi « Pâques flories ». Michel Kerbœuf, qui chante cette complainte (N°159) enregistrée au prieuré de Saint-Rémy-la-Varenne, nous en précise le sens : *Vous connaissez sûrement l'expression « faire Pâques avant les Rameaux » ? Elle fait allusion aux jeunes couples qui avaient pris un peu d'avance sur leur union légitime, y compris parfois en mettant en route leur progéniture.*



Signes du zodiaque -1480- Illustration extraite d'un ouvrage de la bibliothèque d'Angers. Rés. SA 3390 f.65.

Tout ça n'était pas du goût du clergé local, qui usait de tous ses pouvoirs et de son autorité morale pour menacer les jeunes des pires châtiments, à grands renforts d'allégories infernales, comme nous les décrit cette chanson : des lions, des chaînes bruyantes et, bien sûr, du feu, l'enfer, quoi ! La seule planche de salut des malheureux était de passer aux aveux en se confessant.

Notre chanson est une complainte, dont le texte est sans doute ancien, tout autant que l'air, aux sonorités un peu médiévales. On y retrouve tous les ingrédients de ce type de chant : la belle au miroir d'argent dans son jardin d'amour, l'épine, le martyr, et tout l'at-tirail infernal.

*Ah ! c'est un jour de Pâques,
Un jour de Pâques flories,
Où n'ont va-t-à la messe
Pour prier Jésus-Christ.
Ah ! la belle est dans son jardin
Qui s'y coiff', qui s'y mire,
Ah ! dans un beau miroué d'argent
Que la belle elle s'y mire...*



Écoutez
la complainte

La nuit du 30 avril au 1er mai,

était l'occasion de quêter des œufs.

Dans son glossaire, Verrier nous explique qu'à Briollay : *Les jeunes gens, par groupe de sept à huit, une dizaine, partaient pour la campagne, d'autres faisaient le bourg. Ils arrivaient à une ferme, s'y arrêtaient et chantaient leur chanson. Toujours ils étaient bien accueillis ; on leur donnait des œufs, tout le monde buvait un bon coup, puis ils allaient à une autre ferme. Toutes étaient visitées pendant la soirée. Ensuite ils se réunissaient et quelques fois, dame ! passaient une partie de la nuit à manger quelques œufs, boire, toujours gais et de bon accord. Le dimanche suivant, ils requéraient le tambour pour inviter tout le monde à venir avec eux manger les œufs recueillis. Venait qui voulait, on en mangeait à toutes sauces, non pas sans boire, assurément, mais, je le répète, avec beaucoup de gaîté. Un jour il en fut mangé 14 douzaines.*

Ces "maillotins" qui quétaient les œufs chantaient de porte en porte pour chasser les mauvais esprits des sorciers :

La première nuitée

Du joli mois de mai

Nous fîmes eine assemblée

Vous n'savez pas pourquoi ?

C'est pour trancher la tête

A ces sorciers maudits

Qui désirant la parte

De tous les biens d'autrui

Le maître ou la maîtresse

Très humbles nous saluons

La fille ou la sarvante

Des œufs nous demandons

Un couple de douzaines

Et nous donnez des bons

Je donnons l'assurance

Qué j'soums des bons garçons (N°151)

Aux premiers jours de mai, se déroulait la procession des Rogations.

On faisait le tour des bourgs par les chemins, les croix et calvaires étaient décorés de feuillages et de fleurs. Ces processions des Rogations étaient une ode au renouveau de la nature et un appel à de fructueuses récoltes :

Les guignes verdellent (cerises vertes)

Les chênes boutonent

Tout le long des routes... (N°63)

En tête de la procession, un sonneur agitait en cadence deux petites cloches à manche court : les échilettes. Sur leur rythme répétitif et lancinant, on mettait toutes sortes de paroles qui n'avaient rien à voir avec la religion :

«C'est l'Anjou qui chante !» N° 7



Procession des Rogations en Anjou vers 1890. A l'avant du cortège, un sonneur d'échilettes. AD 49 11Fi -détail-

Bimbimban, la guerre est à Craon

Bimbimban, de Craon à Cossé

Bimbimban, j'ai ben déjeuné

Bimbimban, j'ai mangé 12 œufs

Bimbimban, la tête à deux bœufs

Bimbimban, quatre-vingt moutons

Bimbimban, autant de chapons

Bimbimban, cent livres de pain

Bimbimban, et cor' j'ai grand faim

Le 21 juin, c'est la fête de la Saint-Jean,

une belle occasion pour les garçons et les filles de se retrouver pour danser.

Voici la Saint-Jean, l'heureuse journée

Où nos amoureux vont à l'assemblée.

Va, mon ami, va, la leune se lève,

Va, mon ami, va, la leune s'en va. (N°207)

Cette tradition de faire la ronde autour du feu existait encore dans les Mauges vers 1960, comme le raconte Yves Naud : *Au moment des feux de Saint-Jean à Villedieu, on était jeunes, évidemment, à cette époque-là. On avait 16- 17 ans, on savait qu'il allait y avoir le feu et après, une ronde autour du feu. Et nous, les garçons, on se débrouillait pour choisir une fille. Quand on commençait la danse, qui faisait "Qui marierons-nous, qui marierons-nous ?", on disait par exemple, "Jacqueline, ce sera vous, par ce joli jeu d'amour". Et puis, "Qui lui donnerons-nous, qui lui donnerons-nous ? Yves Naud, ce sera vous, par ce joli jeu d'amour...". Alors, comme ça, on faisait des couples. C'était vachement intéressant, parce que la fille que tu avais en vue, c'était pas toujours facile d'aller lui parler. Donc, on l'avait directement comme ça !*

La Saint-Jean, c'est aussi le temps des gageries.

Voici ce qu'en dit A.J. Verrier dans son glossaire : *Dans la région du Longeron, on donne le nom de "gageries" aux foires, celles de Tiffauges eu particulier, où se gagent les domestiques de fermes. Les jeunes gens qui désirent se gager passent une petite branche, une feuille ou une simple allumette sous le ruban de leur chapeau, afin d'être reconnus dans la foule. Les bons domestiques obtiennent souvent des prix qui dépassent 500 fr. pour l'année-entière, en sus de la nourriture, du couchage et de l'entretien des effets. Certains journaliers et tisserands se gagent pour les mois d'été seulement. Les gageries se font principalement à la Toussaint et à la Saint-Jean.*

*Je m'se gaigée à la Saint Jean
Allons, va donc, tra la la la lère
J'en ai yu un écu tout rond*

*J'en ai ach'té un gros mouton
Allons, va donc, tra la la la lère
J'en ai yu un écu tout rond (N°100)*

Avec la Toussaint et les premiers jours de novembre, recommence le temps des veillées.

*Voici la Toussaint, l'heureuse journée
Où nos amoureux vont à la veillée
(N°207-V°2)*

Le 25 décembre, c'est Noël.

Le recueil de Verrier ne contient qu'une seule chanson de Noël qui pourtant sont nombreuses en Anjou.

*D'où viens-tu, bargère,
D'où viens-tu ?
Je viens de l'étable
De l'Étarnité,
Pour vouér un miracle
Qui vint d'arriver.*

*Qu'as-tu bargère,
Qu'as-tu vu ?
J'ai vu dans la crèche
Un petit enfant,
Qui pleurait sans cesse
Après sa mouman (N°146)*



BM Angers. Rés. SA 3390 f.65. -1480-

contact : buzdanger@gmail.com